ÉDITION GRATUITE

Patte Post

Numéro 4 | Octobre 2026



Pourquoi les **morsures de chat** sont-elles si dangereuses ?

La protection animale en Europe

Lente et jamais suffisante

Pensionnaires de longue durée au refuge

Venus pour rester

Sommaire

Sommaire

Numéro 4 | Octobre 2026



2 **Inside Déierenasyl** *Venus pour rester*

8 Histoire d'une réussite : Aria

12 Qui est la Lëtzebuerger Déiereschutzliga ?

12 Animaux célèbres : Dusty & Barry

14 Crazy Cat Lady | Le loup-garou dans le chien

15 Ma journée au refuge : ¡Hola Titano!

16 Mythes animaliers réfutés

18 Pourquoi l'entretien du pelage est-il si important ?

20 Conseils d'éducation : nouveau chien, nouveau bonheur ?

22 **Protection animale en Europe :** lente et jamais suffisante

26 Lérot vs. loir gris

28 Adoption : une question d'âge ? Pas vraiment

30 Pourquoi les morsures de chat sont-elles si dangereuses ?

32 Animal Hoarding : existe-t-il aussi au Luxembourg ?

33 Les animaux ne sont pas des cadeaux

34 Pas une simple bagatelle : le coryza du chat

36 En quelques mots : Romain Turmes, directeur

7 | 25 Regardé pour vous

17 Casse-tête

Mentions légales

Éditeur :
Lëtzebuerger Déiereschutzliga ASBL
6, boulevard de Kockelscheuer
L-1821 Luxembourg | deierenasyl.lu

Rédaction :
Lëtzebuerger Déiereschutzliga, Déierenasyl

Mise en page :
Lëtzebuerger Déiereschutzliga

Photos: Déierenasyl, Ludivine Leriche, iStockphoto

Photos de couverture : Déierenasyl

Impression : Imprimerie Centrale, 3, rue Emile Bian, 1235 Luxembourg

facebook.com/Déierenasyl Gaasperech

deierenasyl.gasperich

Vers la version numérique

La Lëtzebuerger Déiereschutzliga a été reconnue comme organisme d'utilité publique par arrêté grand-ducal du 29 septembre 2012. Depuis 2012, les dons effectués sur l'un des comptes de la Lëtzebuerger Déiereschutzliga sont fiscalement déductibles dans les limites fixées par l'article 109, paragraphe 1, n° 3 de la loi concernant l'impôt sur le revenu. Nos coordonnées bancaires : Letzebuerger Deiereschutzliga | BCEE : IBAN LU59-0019-1000-0310-6000

Léiw Déierefrënn a -frëndinnen,



Gaby Wolter avec Sia und Pippa

Nous revenons sur une année 2026 riche en événements, marquée par de nombreux changements et de nouveaux projets.

L'un des projets les plus importants du printemps a été notre campagne « Castrer. Pucer. Enregistrer. », qui a remporté un franc succès. Au total, environ 700 chats ont pu être stérilisés, ce qui réduit d'ores et déjà considérablement la souffrance de nombreux animaux. Forts de ce succès, nous souhaitons donc renouveler l'opération en 2027.

Cette année, nous avons également pu intensifier notre collaboration avec d'autres associations de protection des animaux et l'ALVA, et tirer parti de ces contacts.

La rénovation annoncée du terrain d'entraînement est également terminée. Les travaux de rénovation des enclos sont actuellement en cours et devraient s'achever d'ici la fin de l'année.

La mise en place d'une base de données interne, notre « Barknet », va bientôt commencer. Elle vise à faciliter les processus de travail, la circulation de l'information et la collecte de données. Nous faisons ainsi le saut vers l'ère numérique tout en pratiquant une protection animale moderne, qui laisse plus de temps aux animaux et à leur protection, ce qui est notre préoccupation centrale.

Depuis peu, nous disposons d'un drone qui, nous l'espérons, pourra bientôt nous offrir un aperçu intéressant du quotidien du refuge et de nos résidents. On a hâte de voir ça !

Nous avons discuté avec Jerry Mosar, vice-président et membre de notre conseil d'administration, des avancées en matière de protection des animaux en Europe, des obstacles qui restent à surmonter et des points sur lesquels il faut encore travailler. Mais nous avons également souhaité connaître son point de vue sur la situation au Luxembourg. Vous pouvez lire l'intégralité de l'interview à partir de la page 22.

Et nous nous sommes agrandis. Avec Romain Turmes, nous avons pu recruter un directeur qui connaît déjà bien notre organisation grâce à son engagement au sein du conseil d'administration et en tant que promeneur bénévole. Il représentera la Lëtzebuerger Déiereschutzliga et le refuge pour animaux, et apportera des idées nouvelles et originales. Il nous a accordé une interview à la page 36. Nous lui souhaitons la bienvenue au sein de l'équipe et beaucoup de plaisir dans ses nouvelles fonctions au sein de notre association !

Je vous souhaite une agréable lecture du nouveau numéro de la PattePost !

Mat häerzleche Gréiss,

Gaby Wolter

Présidente de la Lëtzebuerger Déiereschutzliga

Inside Déierenasyl

Certains animaux restent plus longtemps que d'autres au refuge. Et certains doivent attendre très, très longtemps avant de trouver un nouveau foyer. Pourquoi en est-il ainsi et que se passe-t-il lorsqu'aucune famille adaptée ne se présente ? Et quelles conséquences cela a-t-il sur les animaux ? Nous sommes partis à la recherche de réponses.



Avec quelques interruptions, Tibor a passé environ un an au Déierenasyl



Les pensionnaires de longue durée au refuge

Venus pour rester

Les pensionnaires de longue durée au refuge

Venus pour rester

Dans tous les refuges, certains pensionnaires ne trouvent pas de famille adaptée. Parfois, c'est une question d'âge, parfois de différents problèmes de santé – ou des deux. Il arrive aussi qu'un caractère difficile s'y ajoute, que l'animal ait vécu de mauvaises expériences avec l'être humain ou qu'il ne soit tout simplement pas socialisé. Il peut également arriver que de nombreux animaux très attachants soient présents au même moment et soient systématiquement choisis en priorité. Mais aussi bien équipé soit-il, un refuge ne devrait jamais être une solution permanente, car il ne peut remplacer une famille. Beaucoup de ces animaux souffrent d'un stress chronique. Les chiens se perturbent mutuellement par leurs aboiements et peuvent développer des troubles du comportement.

Atticus fait lui aussi partie des pensionnaires de longue durée



La problématique chez les chiens

Dans le secteur canin, il arrive régulièrement que certains pensionnaires passent des mois, voire des années, au refuge. Il s'agit souvent de chiens au passé difficile, par exemple après un incident de morsure ou présentant des troubles du comportement marqués. Les races de travail classiques comme le Malinois ou le Berger allemand sont particulièrement représentées, mais les chiens de catégorie connaissent eux aussi souvent des séjours nettement plus longs en raison des obligations prévues par la loi et des préjugés dont ils font l'objet.

Il n'est pas rare que les besoins élevés d'un chien se heurtent à un quotidien qui ne permet tout simplement pas d'y répondre. Plus tard, à l'entrée dans la puberté, les lacunes en matière d'éducation, d'occupation ou de socialisation deviennent de plus en plus visibles et, tôt ou tard, le chien finit au refuge. Là, de tout nouveaux problèmes commencent.

Un refuge peut faire beaucoup de choses, mais il ne peut pas remplacer un quotidien normal auprès d'une famille. Chaque jour, les soigneurs animaliers et les éducateurs canins s'efforcent de répondre au mieux aux besoins de chaque chien grâce aux promenades, aux activités, au travail éducatif et aux contacts sociaux. Avec plus de 60 pensionnaires, le temps disponible reste cependant forcément limité. Les chiens passent donc une grande partie de la journée seuls.

Pour beaucoup, cela signifie une combinaison permanente de surstimulation et, en même temps, de manque d'occupations adaptées.



Djinn est au Déierenasyl depuis le 1er mars 2021

À gauche, le voisin aboie, à droite, quelqu'un passe devant la grille. Des portes s'ouvrent, des personnes apparaissent puis disparaissent, quelque part, on prépare les repas. Chacun de ces stimuli pourrait annoncer une promenade, une activité ou un contact social, mais la plupart du temps, il ne se passe finalement rien.

Petite anecdote sur la photo de couverture

Goethe a lui aussi été un pensionnaire de longue durée, de février 2012 à mars 2021. Pendant la journée, il résidait dans les bureaux de la Lëtzebuerger Déiereschutzliga et avait un peu tendance à tout avaler. Même les brosses de toilettes n'étaient pas à l'abri. Malgré toutes les précautions, Goethe trouvait toujours quelque chose à mâchouiller. Cela provoquait de temps en temps de sérieuses flatulences, parfois vraiment difficiles à supporter. Par la suite, il est devenu un peu bizarre et une dame très gentille l'emmenait donc chez elle tous les week-ends. À chaque fois, on lui enlevait tout ce qui pouvait passer entre ses mâchoires.
Goethe est décédé de vieillesse le 6 mars 2021, après avoir passé neuf ans au refuge.

L'organisme réagit à ce type de situation en activant ses mécanismes de stress. Le corps libère notamment du cortisol, une hormone du stress. À court terme, il s'agit d'une réaction tout à fait normale et utile. Le stress devient surtout problématique lorsque l'état d'excitation est constamment relancé et que les phases de récupération suffisantes font défaut. Chez les pensionnaires de longue durée, cette charge se manifeste souvent par une surexcitation croissante.

Aboiements permanents, sauts contre les portes et les grilles ou réactions extrêmes au passage de personnes et de chiens font partie des manifestations classiques. Certains animaux restent en état d'attente pendant une grande partie de la journée. Chaque mouvement dans le couloir est enregistré, chaque bruit commenté et chaque déclencheur potentiel suivi avec attention.

Lorsqu'ils n'ont en même temps pas suffisamment la possibilité de répondre à leurs besoins de mouvement ou d'occupation, des comportements répétitifs apparaissent fréquemment. Les chiens parcourent toujours le même trajet le long de la clôture, sautent de manière répétée au même endroit ou se mettent à tourner en rond.

Tout mouvement répété n'est pas automatiquement un trouble du comportement. Un chien qui fait quelques allers-retours lorsque son soigneur apparaît exprime d'abord simplement de l'attente et de l'excitation. Cela devient problématique lorsque ce comportement apparaît de plus en plus indépendamment du déclencheur initial, devient toujours plus uniforme et ne remplit plus de fonction identifiable. On parle alors de comportement stéréotypé.

Un comportement destructeur peut lui aussi être l'expression de frustration et d'un manque d'occupation. Les couvertures sont mises en pièces, les gamelles projetées, les portes malmenées et les grilles rongées. Chez certains chiens, le comportement finit par se retourner contre leur propre corps. Un léchage ou un mordillement permanent des pattes ou des flancs peut entraîner une perte de poils, des irritations et des plaies ouvertes.

Des changements physiques peuvent également apparaître. Le stress influence notamment le sommeil, la digestion et la prise alimentaire. L'irritabilité liée au manque de sommeil, ainsi que la diarrhée et les vomissements, font partie des symptômes classiques observés chez les pensionnaires de longue durée. Pour le refuge, cela crée un cercle vicieux, car beaucoup de ces chiens étaient déjà difficiles à placer à leur arrivée. Après plusieurs mois, de nouveaux problèmes de comportement peuvent apparaître ou ceux déjà présents s'accentuer. Le chien qui était au départ surtout mal éduqué et insuffisamment occupé est entre-temps devenu fortement réactif, supporte difficilement l'attente et monte en excitation en quelques secondes dès qu'une activité semble possible.

C'est pourtant précisément dans cet état qu'un éventuel adoptant le découvre lors d'une première rencontre. Il va de soi que de tels chiens ne peuvent pas être confiés indistinctement à des personnes inexpérimentées. Chaque difficulté supplémentaire augmente les exigences auxquelles le futur foyer devra répondre. Le nombre d'adoptants adaptés diminue et le séjour s'allonge.

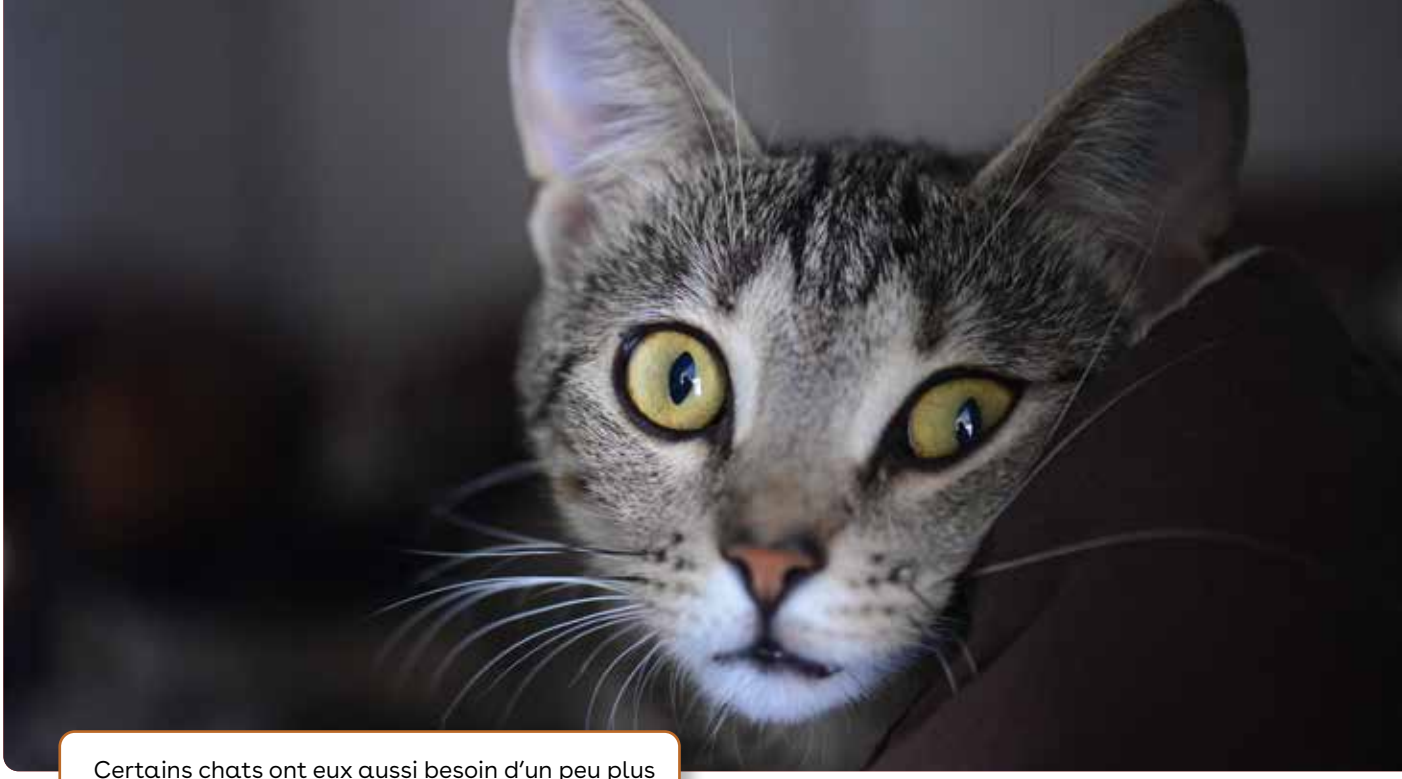
Lorsqu'une adoption finit malgré tout par se concrétiser, un nouveau défi commence. Après des mois ou des années de possibilités fortement limitées, le chien se retrouve soudain confronté à un quotidien complet. Les humains sont disponibles, les promenades durent plus longtemps, de nouveaux stimulis apparaissent partout et le calme doit souvent être réappris. L'excitation accumulée et le manque d'expérience du quotidien peuvent rapidement dépasser les nouveaux propriétaires.

Si l'on abandonne à ce stade, le chien revient au refuge et le cercle recommence. Parallèlement, les chances d'adoption diminuent d'année en année. Le jeune chien difficile devient un chien d'âge moyen difficile, puis un senior avec une longue liste de particularités, tandis que des chiens plus jeunes, plus simples et donc plus attractifs arrivent au refuge. À un moment donné, les pensionnaires de longue durée finissent par faire partie du décor.

Les soigneurs connaissent chaque manie, chaque rituel et chaque déclencheur. Le travail éducatif se poursuit, les activités aussi, et la recherche d'un foyer adapté continue. Pour certains, la bonne porte finit malgré tout par s'ouvrir après plusieurs années. Pour d'autres, une place pour leurs vieux jours se présente peut-être. Et certains chiens terminent leur vie au refuge lorsque les maladies liées à l'âge deviennent trop lourdes à supporter.

La problématique chez les chats

On entend souvent les personnes intéressées par une adoption dire que c'est le chat qui choisit sa



Certains chats ont eux aussi besoin d'un peu plus de temps pour trouver une nouvelle famille

famille. Cela arrive parfois. Mais bien souvent, ce sont surtout les chats ouverts, curieux et sociables qui vont spontanément vers les visiteurs, tandis que leurs congénères plus timides ou craintifs préfèrent rester à distance, même lorsqu'ils sont parfaitement gentils. Ils passent alors facilement inaperçus et ne sont même pas envisagés pour une adoption. D'autres chats ne sont tout simplement pas habitués au contact humain, tandis que certains ont vécu des expériences traumatisantes. Ces animaux se cachent généralement lorsque des visiteurs arrivent. Avec un peu de chance, ils peuvent trouver une place dans une ferme ou une exploitation agricole lorsqu'il n'est malheureusement pas possible de les habituer à l'être humain. De nombreux chats errants peuvent également retourner sur leur territoire après leur castration. Mais certains ont besoin de davantage de temps au refuge.

La situation est similaire pour les chats âgés ou malades. Beaucoup d'adoptants craignent les coûts éventuels ou viennent tout juste de perdre leur propre animal et ne souhaitent pas revivre une telle situation trop rapidement. Cela peut être particulièrement difficile pour un chat hébergé seul parce qu'il a besoin d'une alimentation spécifique ou ne supporte tout simplement pas ses congénères. Et bien sûr, il existe aussi quelques candidats capables de faire fuir très rapidement les personnes intéressées.

Il existe donc également des pensionnaires de longue durée chez les chats, mais ils sont nettement moins nombreux et leur séjour au refuge est généralement plus court. Les troubles du comportement liés à l'hébergement sont également moins fréquents que chez les chiens. Malgré tout, le fonctionnement quotidien du refuge laisse souvent trop peu de temps aux animaux qui auraient besoin de davantage d'attention. Les chats sont de véritables survivants, mais ils apprécient eux aussi le confort d'un vrai foyer.

Conseil : Pensez aussi aux candidats plus timides ou plus âgés. Parmi eux se trouvent de nombreux chats formidables et affectueux qui seraient très heureux de trouver un nouveau foyer.

Aria

Quand le besoin de sortir se fait sentir...

« Lorsque nous sommes arrivés au Déierenasyl, nous étions venus pour une chatte bien précise. Nous savions déjà qu'elle était très gentille, mais malheureusement pas propre. Pourtant, cela ne nous a pas découragés. C'était d'ailleurs la raison pour laquelle elle avait été confiée au refuge.

À l'époque, nous n'imaginions pas vraiment ce qui nous attendait. Munis de nombreux conseils, nous sommes repartis avec elle. Et comme par hasard, tout était parfait. Gentille, câline et complètement folle de nos enfants : voilà Aria. Mais toujours pas propre. Elle avait choisi la douche de la salle de bain comme toilettes, malgré les nombreuses litières réparties dans toute la maison. Au moins, pour les grosses commissions, elle utilisait bien une litière.

Ce qui ressemblait encore au début à une petite manie est vite devenu une véritable épreuve, car les carreaux de mosaïque du sol résistaient obstinément aux produits de nettoyage professionnels. Chaque jour, il fallait frotter longuement pour réussir à nettoyer les joints. Et avec le temps, nous avions l'impression que cela devenait de plus en plus pénible.

Et toujours le même conseil : « Laissez-la donc sortir. » Mais nous avions peur. Nous ne voulions pas qu'elle soit volée, renversée par une voiture ou qu'il lui arrive autre chose.

Après trois mois, nous étions littéralement épuisés par les pipis. Nous nous sommes renseignés et avons découvert que le Bengal est une race avec un grand besoin de liberté et que la vie exclusivement en intérieur peut être extrêmement difficile à vivre pour ces chats. Ce n'était évidemment pas ce que nous voulions non plus. Nous avons donc ouvert la porte du jardin.



Texte & photo : privée

Et, alléluia, Aria était de retour une heure plus tard. Depuis ce jour, la douche n'a plus jamais servi de toilettes. Et maintenant, tout est vraiment parfait. Nous voyons qu'elle est heureuse, elle aime rentrer à la maison et vient volontiers chercher ses câlins. Elle adore se blottir contre notre plus jeune fille et, la plupart du temps, elles dorment ensemble. Et lorsqu'elle rentre à la maison, elle met toujours tout le monde de bonne humeur, car elle a un petit côté clown. Pendant la journée, Aria aime retrouver ses copains Simba et Leo, qui ont désormais eux aussi accès à l'extérieur. »



Regardé pour vous

Andrea, graphisme



La défonce des animaux est un documentaire diffusé sur ARTE. Drôle, étonnant et franchement surprenant, il montre les astuces que certaines espèces animales utilisent pour atteindre un véritable état d'ivresse.

Que les chats raffolent de l'herbe à chat, nous le savons tous. J'en ai moi-même dans le jardin, régulièrement aplatie par mes boules de poils.

Mais ce que font les éléphants, les rennes, les zèbres et même les dauphins est beaucoup moins connu. Certains insectes apprécient eux aussi un petit coup d'ivresse. Cela concerne presque toutes les espèces, même si chacune tolère l'alcool différemment et que les substances privilégiées varient énormément.

L'être humain est donc loin d'être le seul être vivant à apprécier de temps à autre un petit état d'ébriété. Oiseaux, mammifères ou reptiles : les animaux se grisent avec des plantes et des champignons depuis bien plus longtemps que nous. Parfois, cela cache même une astuce particulièrement ingénieuse : les chats n'utilisent pas seulement l'herbe à chat pour ses effets, mais aussi comme répulsif naturel contre les moustiques.

Mais que nous révèle finalement cette recherche animale de l'ivresse sur notre propre rapport à l'alcool ? Sans devenir trop philosophique, le documentaire montre que nous partageons tous une origine commune et que, malgré toutes nos différences, nous sommes bien plus proches les uns des autres qu'on ne le pense.



Que fait exactement la *Lëtzebuerger Déiereschutzliga?*

La Lëtzebuerger Déiereschutzliga est une ASBL, fondée en 1908 sous le nom d'Association Luxembourgeoise pour la Protection des Animaux. Trois ans plus tard déjà, le conseil d'administration décidait de créer un refuge pour chiens et chats sans propriétaire.

En 1957, l'association ne voulait toutefois plus se contenter de solutions provisoires et entama des négociations avec la commune de Gasperich pour obtenir un terrain. Le 10 octobre 1964, le nouveau refuge, très moderne pour l'époque, put finalement être inauguré. Mais ce bâtiment atteignit lui aussi rapidement ses limites et fut remplacé en 2012 par une nouvelle construction. Depuis, le Déierenasyl abrite également le siège de la Lëtzebuerger Déiereschutzliga. La Liga est propriétaire du refuge et prend en charge l'ensemble de ses frais, notamment l'alimentation, les soins vétérinaires, l'entretien et l'agrandissement des bâtiments, l'eau, l'électricité et les salaires. La nouvelle chatterie a pu être achevée en 2025, tout comme une installation photovoltaïque qui fournit de l'électricité. Le bâtiment comprend également une clinique vétérinaire entièrement équipée, où des vétérinaires salariés assurent les soins aux animaux.

Mais l'association ne s'occupe pas uniquement des chiens et des chats pris en charge au Déierenasyl. Elle intervient également pour d'autres animaux, dispose d'inspecteurs, collabore avec d'autres associations de protection animale ainsi qu'avec l'ALVA, l'Administration luxembourgeoise vétérinaire et alimentaire, et défend la protection animale au niveau national comme européen.

La Ligue est membre fondateur de l'Eurogroup for animals.



L'Eurogroup for Animals coordonne les échanges entre les organisations nationales de protection animale et les institutions de l'Union européenne. Elle analyse et évalue les projets et évolutions liés à la protection animale au niveau de l'UE et échange directement avec les directions générales européennes compétentes, notamment dans les domaines de la santé, de l'agriculture, de l'environnement, de l'industrie, de l'éducation et de l'eau.
Elle conseille le Conseil de l'UE, les commissions européennes et le Parlement européen sur les questions de politique de protection animale et propose différentes pistes d'action. Dans ce cadre, l'EfA relaie également nos préoccupations.
Grâce à l'intergroupe parlementaire consacré au bien-être animal, l'EfA contribue régulièrement à faire déposer au Parlement européen des propositions de résolution sur des sujets liés à la protection animale. Récemment, cela a notamment concerné l'identification et l'enregistrement des chiens et des chats, la suppression d'exceptions à l'interdiction du commerce de produits dérivés du phoque ainsi que l'interdiction des subventions accordées à la corrida.
Nouvelles évolutions au niveau européen : Page 22

Travail avec les enfants et les jeunes

Un autre grand domaine de la protection animale prend de plus en plus d'importance ces dernières années. Pour 2027, un développement ciblé du travail avec les jeunes est prévu au Déierenasyl. L'objectif est de transmettre aux jeunes, de manière structurée et adaptée à leur âge, les principes de la protection animale.

L'un des axes principaux concerne la création de matériel pédagogique destiné aux classes qui visitent le Déierenasyl. À l'avenir, ces documents seront adaptés aux différentes tranches d'âge et présenteront aussi bien le fonctionnement du refuge que les principes fondamentaux de la protection animale. Des contenus clairement structurés et des exemples pratiques permettront également aux enseignants de mieux préparer et exploiter les visites en classe.

Un autre volet important concerne l'accompagnement plus intensif de projets scolaires, notamment au niveau de l'enseignement secondaire. L'objectif est d'offrir aux jeunes une approche concrète des questions liées à la protection animale et de leur donner un aperçu réaliste des défis quotidiens du travail en refuge. Les collaborateurs du Déierenasyl apporteront leur soutien et leur expertise afin de permettre aux élèves de réaliser des projets solides et proches de la réalité.

Grâce à ces mesures, le travail avec les jeunes doit être encore renforcé à partir de 2026, afin d'ancrer durablement dans le domaine de l'éducation la sensibilisation à la protection animale et à la détention responsable des animaux.



Vous souhaitez signaler un cas de maltraitance, de cruauté envers les animaux ou une situation d'urgence ?
Appelez-nous au 45 45 35 1
Vous souhaitez parler de protection animale avec votre classe et/ou visiter le refuge ?
Appelez le 48 13 13 1

Dusty, the Klepto Kitty

Jean Chu et Jim Coleman ont adopté Dusty, un chat de race Snowshoe, en 2006 auprès de la Peninsula Humane Society, une organisation de protection animale en Californie.

Lorsque, deux ans plus tard, toutes sortes d'objets ont commencé à apparaître dans la maison, Dusty est rapidement devenu le principal suspect. Et les soupçons se sont confirmés.

En 2011, le matou fut présenté au grand public. Ses expéditions nocturnes avaient été filmées à l'aide d'une caméra à vision nocturne et montrées dans l'émission Must Love Cats. Peu après, il fit même une apparition dans la Late Show with David Letterman, où l'ampleur de son butin fut détaillée : 16 gants de lavage pour voiture, sept éponges, 213 torchons, sept gants de toilette, cinq serviettes, 18 chaussures, 73 chaussettes, 100 gants, une paire de gants de cuisine, trois tabliers, 40 balles, quatre sous-vêtements, un collier pour chien, six jouets pour animaux, une couverture, trois jambières, deux frisbees, un couvre-club de golf, un masque de protection, deux sacs en filet, un sachet de ballons à eau, un pantalon de pyjama, huit maillots de bain et huit objets non identifiés.

À l'époque, Dusty avait déjà dérobé plus de 600 objets. Jusqu'à sa mort, le total aurait probablement dépassé les 1 000. Dusty travaillait exclusivement la nuit : il parcourait discrètement le voisinage avant de rapporter fièrement son butin à la maison par la chatière. En une seule nuit, il pouvait ramener jusqu'à onze trésors.

Ses propriétaires entretenaient une page Facebook et un compte Instagram pour partager ses escapades. Dusty était très apprécié pour ce comportement inhabituel, que des experts attribuaient à un instinct de chasse particulièrement développé, simplement reporté sur des objets du quotidien.

Le DVD du film Le Chat Potté (2011) comprend même un court métrage de trois minutes consacré à Dusty, intitulé Klepto Kitty. La même année, il fut nommé « Grand Marshal » d'une parade d'animaux de compagnie à Redwood City et participa en juin 2011 à une collecte de fonds pour la Peninsula Humane Society en tant que mascotte.

C'est ainsi que Dusty devint une véritable vedette. Il est mort en mars 2023, à l'âge de 17 ans.







Barry, le Saint-Bernard

C'est le chien national suisse par excellence : Barry, le Saint-Bernard. Son histoire relève toutefois davantage du mythe que de la réalité.

Les chanoines augustins tenaient un hospice au col du Grand-Saint-Bernard, été comme hiver. Dès le milieu du XVII[e] siècle, les moines et leurs guides de montagne utilisèrent des chiens pour mieux progresser dans la neige. Barry fut l'un d'eux. Né en 1800, il se distingua très vite. Avec les guides, il parcourait les chemins à la recherche de personnes disparues. Un travail dangereux, rythmé par les tempêtes et les avalanches. Le Mont Mort, situé près du col, ne porte d'ailleurs pas ce nom par hasard. Barry aurait participé au sauvetage de jusqu'à 40 personnes et passait déjà de son vivant pour un chien exceptionnel.

Après douze années passées au col, il fut envoyé à Berne en 1812, où il mourut deux ans plus tard. Et c'est alors que sa véritable carrière commença. Son corps fut naturalisé et exposé, tandis que les rumeurs se multipliaient. Barry aurait porté un enfant sur son dos. Il aurait apporté nourriture et boisson à des personnes ensevelies. Un soldat napoléonien qu'il venait de sauver l'aurait pris pour un loup et tué à coups de baïonnette. Une mort héroïque inventée pour un chien devenu héros.

En 1884, le Saint-Bernard fut désigné comme « chien national suisse ». Un monument dédié à Barry fut érigé au Cimetière des Chiens de Paris. Le mythe prit une telle ampleur que la réalité dut finir par s'y adapter. En 1923, l'animal naturalisé reçut des pattes plus longues, une tête plus imposante et une posture plus fière. Plus tard, on lui ajouta même un petit tonneau de schnaps autour du cou, qu'il n'a très certainement jamais porté. Les Saint-Bernard eux-mêmes changèrent également, ou plutôt : ils entrèrent dans le show-business. Leur pelage devint plus spectaculaire, leur poids plus que doubla par rapport à celui du Barry d'origine, et les problèmes de santé firent leur apparition.

Aujourd'hui, d'autres ont repris le travail dans la neige. Grâce aux nouvelles méthodes de secours, il n'est plus nécessaire d'envoyer des chiens ouvrir la voie. Et pour être retrouvé sous une avalanche, il existe désormais un appareil technique : le Barry-vox. (Source : Musée national suisse)

Crazy Cat Lady

Beaucoup connaissent le stéréotype de la « crazy cat lady », la « femme folle aux chats », grâce à des films et séries comme Les Simpson, How I Met Your Mother ou The Office. Ce cliché met généralement en scène une femme excentrique, solitaire, qui finit par accumuler les chats.



Des chercheurs de l'University of California ont analysé plus de 500 propriétaires d'animaux de compagnie et leur conclusion est claire : le stéréotype de la femme folle aux chats ne tient pas.

« Nous n'avons trouvé aucune preuve confirmant le stéréotype de la femme aux chats : les propriétaires de chats ne se distinguent pas des autres propriétaires d'animaux », indique l'étude. Les personnes vivant avec un chat ne seraient ni plus souvent dépressives ni particulièrement plus seules.

Il est vrai cependant que le propriétaire d'animal de compagnie type est une femme qui possède un chat, du moins en Allemagne. L'institut d'études de marché hambourgeois Splendid Research a réalisé une enquête sur le sujet : un Allemand sur deux possède un animal de compagnie. En Allemagne, 63 % des femmes et 53 % des hommes vivent avec au moins un animal.

Le loup-garou chez le chien



En 2024, des symptômes étranges sont apparus plus fréquemment chez certains chiens. Comme s'ils n'étaient plus eux-mêmes : anxieux, aboyant, présentant des mouvements incontrôlés, des crises de panique accompagnées de hurlements et parfois même un comportement agressif, et cela pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines. En Allemagne et en Suisse, 70 cas ont été recensés. Mais des cas ont également été signalés dans d'autres pays comme la Finlande, le Danemark, l'Estonie, les Pays-Bas et la Belgique

Que s'est-il passé ?

En raison de ces symptômes, l'expression « syndrome du loup-garou » s'est rapidement imposée. Les chercheurs s'accordent à dire qu'il s'agit de symptômes d'intoxication, probablement provoqués par des os à mâcher. La substance exacte responsable de cette intoxication n'a pas encore été clairement identifiée. Mais, et c'est la bonne nouvelle, le pronostic vital des chiens ne semble pas engagé et très peu de nouveaux cas sont actuellement signalés.

¡Hola Titano!

Il ne fait rien, il veut juste des câlins

Salut, c'est moi, le formidable Titano. En tout cas, c'est ce que tout le monde me dit. Champion des câlins, boule à bisous, toujours prêt à faire plaisir aux humains. Et comme je suis comme ça, j'ai le droit de passer mes journées dans la cuisine où l'on prépare les repas. Il y a sans arrêt des gens qui entrent, et moi, je suis toujours directement là pour accueillir tout le monde, même ceux que je ne connais pas encore.

Pendant un moment, je n'avais pas le droit de sortir parce qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas avec ma hanche. Mais maintenant, je peux de nouveau faire mes promenades dehors. Et quand je ne suis pas en vadrouille, je me recouche, évidemment seulement jusqu'à ce qu'un humain apparaisse. L'autre jour, il s'est passé quelque chose de drôle. Une dame que je ne connaissais pas est entrée dans la cuisine. Elle ne m'avait pas vu, alors je suis allé vers elle en aboyant gentiment pour la saluer. Avec le recul, je pense qu'elle ne devait vraiment pas être en forme ce jour-là, parce qu'elle s'est simplement figée sur place avec un air complètement effrayé. Alors je me suis blotti contre elle et j'ai remarqué qu'elle tremblait un peu. Ce n'est quand même pas normal, ça doit être une maladie humaine que je ne connais pas. Du coup, je me suis serré encore un peu plus contre elle pour la consoler et j'ai glissé ma tête sous sa main. Sa main tremblait aussi un peu. Et autre chose était bizarre : elle est ressortie très lentement, à reculons. Il y a vraiment des gens étranges.

Mais je dois dire que mes efforts pour la consoler ont porté leurs fruits, parce que le lendemain, la dame est revenue. Elle était de super bonne humeur et m'appelait déjà depuis la porte. Évidemment, je suis tout de suite allé la voir et j'étais content qu'elle se soit remise. J'ai bien entendu qu'elle racontait que je lui avais fait peur, mais j'ai sûrement mal compris.

Et puis je ne suis quand même pas si moche que ça. En tout cas, maintenant, on est copains et elle vient me dire bonjour tous les jours.



Titano – du moment qu'il y a des câlins

Ce que je ne supporte vraiment pas, par contre, ce sont les stylos et les fourchettes. Là, ça me rend dingue. Je sais bien que les soigneurs aiment parfois me taquiner, mais les stylos… franchement, laissez-moi tranquille avec ça. Cependant, j'ai oublié pourquoi je réagis comme ça. Il faut bien s'accepter tel qu'on est. J'ai quand même une très mauvaise habitude, je l'admets sans détour : je n'aime pas les autres chiens. Ils m'énervent comme si quelqu'un avait renversé dans mon panier un tiroir entier rempli de couverts et de stylos. L'horreur. Mes soigneurs n'aiment pas quand je m'énerve, mais je n'arrive tout simplement pas à m'en empêcher. Nobody is perfect. Mais moi, je dois dire que je n'en suis vraiment pas très loin. Maintenant, tous les autres sont rentrés, alors je vais encore faire un petit tour dehors. À bientôt!

Votre Titano

P.-S. : Je vais maintenant rejoindre ma nouvelle famille ☺

Lëtzebuerger Déierenschutzligue 1908

"Les manteaux pour chiens ne sont que des accessoires de mode "

Les températures baissent progressivement. L'automne arrive et les rayons des animaleries se remplissent de manteaux pour chiens. On pourrait vite en conclure qu'il ne s'agit que d'un phénomène de mode inutile destiné à faire dépenser les propriétaires. Pourtant, la question mérite d'être considérée avec un peu plus de nuance, car les manteaux pour chiens ont bel et bien leur utilité.

Il faut d'abord distinguer deux types de manteaux. Les imperméables ont avant tout une fonction déperlante. À côté de cela, il existe des manteaux chauds, assez comparables à nos vestes d'hiver ou à nos pulls. Les imperméables sont particulièrement pratiques pour les propriétaires peu enthousiastes à l'idée de nettoyer après chaque promenade, car ils réduisent fortement la quantité d'humidité et de saleté ramenée dans la maison. Certains chiens peu friands de pluie peuvent également se laisser convaincre de faire au moins un petit tour du quartier lorsqu'ils portent un imperméable bien ajusté.



La véritable discussion concerne cependant les « vrais » manteaux pour chiens, ainsi que les pulls. De manière générale, plus un chien se rapproche, par sa taille et son type de pelage, de son ancêtre naturel qu'est le loup, moins un manteau est nécessaire.

Un pelage composé de sous-poil et de poil de couverture, comme chez le Berger allemand, le Husky ou le Golden Retriever, fonctionne comme un véritable système de régulation thermique. La chaleur corporelle reste près du corps tandis que l'eau est repoussée. Si ces chiens sont en plus très actifs et trop chaudement habillés, ils risquent même de surchauffer.

À l'autre extrémité, on trouve les très petits chiens ainsi que ceux dont le pelage offre peu de protection. Ces animaux ont davantage de difficultés à conserver leur chaleur corporelle et peuvent donc avoir besoin d'un soutien supplémentaire. Plus le corps du chien est petit, plus il se refroidit rapidement.

De nombreux propriétaires de petits chiens utilisent déjà des manteaux, mais des races plus grandes à poil court, comme l'American Staffordshire Terrier ou le Dobermann, peuvent elles aussi commencer à avoir froid lors de séjours prolongés à l'extérieur.

En conclusion, le besoin d'un manteau dépend toujours du chien lui-même, mais aussi de la température et des conditions météorologiques. Il faut donc observer son animal et, en cas de doute, demander conseil à un professionnel.

"Le lait est bon pour les chats "



L'image d'un chat très satisfait lapant un petit bol de lait reste encore largement répandue. Il est vrai que les chats ont souvent du mal à y résister, mais le lait n'est pas un aliment adapté, car il est généralement mal toléré. La raison est le lactose, le sucre du lait, qui peut provoquer chez le chat des maux de ventre et de la diarrhée, comme chez les personnes intolérantes au lactose.

Les chatons, en revanche, ont besoin du lait de leur mère. Grâce à l'enzyme lactase, ils sont capables de digérer le lactose. Pendant le sevrage, l'organisme réduit progressivement la production de lactase, jusqu'à ce que les petits puissent se nourrir seuls. Durant cette période, on les voit parfois déjà goûter à la nourriture humide, mais une petite séance de câlins à la mamelle de maman fait aussi du bien au moral. Une fois cette phase passée, le lait devient beaucoup plus difficile à digérer et les animaux adultes ne devraient plus en boire.

L'image du chat buvant du lait vient de l'époque où les chats vivaient encore principalement dans les fermes et servaient de chasseurs de souris. Le lait de vache était facilement disponible et considéré comme une source alimentaire saine, et les chats en recevaient parfois une part. Il semble que certains aient développé avec le temps une meilleure tolérance au lactose. Les chats domestiques avec lesquels nous vivons aujourd'hui, eux, y sont rarement habitués et réagissent donc souvent mal.



La taurine est un acide aminé essentiel pour le chat, indispensable au bon fonctionnement du cœur, de la vision, de la digestion et du système immunitaire. Les chats en produisent très peu eux-mêmes et doivent donc l'obtenir par leur alimentation, principalement via la viande. Une carence peut entraîner de graves lésions organiques, des troubles cardiaques ou une perte de la vision. Les aliments de bonne qualité contiennent généralement suffisamment de taurine.

Même le lait sans lactose pose un autre problème : sa richesse nutritionnelle. Le lait maternel de la chatte est moins riche que celui d'autres espèces, par exemple celui de la jument, dont le poulain doit rapidement se tenir debout et a des besoins énergétiques beaucoup plus élevés. Une quantité excessive de lait peut donc non seulement provoquer diarrhée et douleurs abdominales, mais également favoriser le surpoids.

Le plus simple est donc de ne pas habituer les chats adultes au lait. Une petite portion de lait spécial pour chats de temps en temps ne pose généralement pas de problème. Celui-ci contient moins de lactose et de matières grasses et peut être enrichi en vitamines, calcium et taurine. Comme boisson principale, le chat devrait toujours disposer d'eau fraîche.

Pourquoi le soin du pelage est-il si important ?

Il arrive que des chiens ou des chats arrivent au refuge sans avoir jamais été brossés. Un pelage sale et emmêlé peut devenir une véritable souffrance pour l'animal. Voici pourquoi il est important d'en prendre soin régulièrement.

Il arrive que des chiens ou des chats arrivent au refuge sans avoir jamais été brossés. Un pelage sale et emmêlé peut devenir une véritable souffrance pour l'animal. Voici pourquoi il est important d'en prendre soin régulièrement. Les raisons sont nombreuses. La première est évidente : un pelage feutré n'est pas hygiénique. Des particules de peau morte, du sébum, parfois des matières fécales et des poils tombés peuvent se compacter jusqu'à former une couche dense. Même de petites zones feutrées nécessitent parfois du matériel professionnel pour être retirées.

Le petit chien ne pouvait presque plus rien voir.



Lorsqu'elles s'étendent, elles peuvent provoquer des démangeaisons et finir par tirer sur la peau, entraînant blessures, infections bactériennes ou mycoses. Cela peut être douloureux et désagréable, provoquer une accumulation de chaleur et de fortes démangeaisons. Les chats, particulièrement attentifs à leur propreté, en souffrent beaucoup. Dans les cas les plus sévères, l'animal doit être entièrement tondu, ce qui nécessite très souvent une anesthésie.

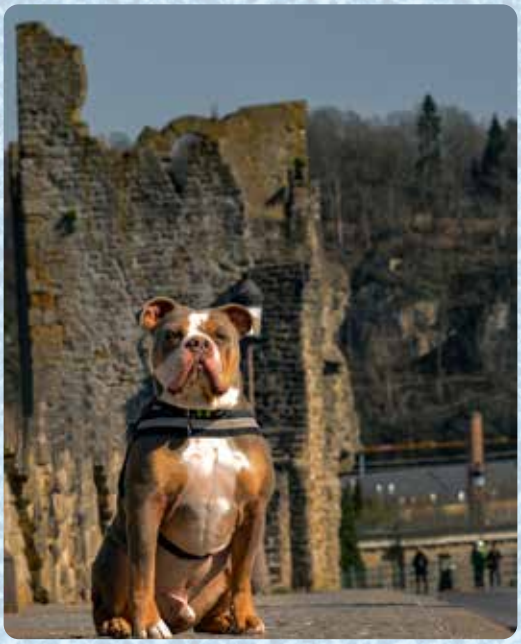
Mais il existe encore d'autres raisons. Les parasites comme les puces et leurs déjections, les acariens ou les tiques apprécient particulièrement le climat chaud et humide qui peut se former sous une couche de poils feutrés. Le brossage améliore l'aération de la peau et élimine les poils morts. Il permet également de repérer plus facilement de petites blessures ou des tumeurs cutanées. Les propriétaires le savent bien : pendant la mue, un brossage régulier peut parfois remplacer quelques passages d'aspirateur. Le brossage agit en outre comme un massage, stimule la circulation sanguine et contribue ainsi à un pelage beau et brillant.

Tous les animaux ne sont cependant pas ravis de voir arriver une brosse. Il est donc important de les y habituer dès leur plus jeune âge.

Chez le chien, le problème n'est pas la longueur du poil mais la structure du pelage : car celui-ci peut être simple ou double. Concrètement, cela signifie qu'il peut être constitué uniquement de poils de couverture ou comporter également un sous-poil.

Les chiens au pelage simple sont par

Casse-tête





Patzo part faire un tour en ville de Luxembourg. Dix différences se sont glissées dans l'image de droite. À toi de les retrouver ! (Solution à la page 23)

exemple le Ridgeback, l'American Staffordshire Terrier ou le Whippet. Les Retrievers et les Carlins, eux, possèdent un pelage double. Lors de la mue naturelle, les deux couches se renouvellent progressivement. Il existe des brosses et des peignes adaptés à chaque saison, et il vaut mieux demander conseil dans un commerce spécialisé. Certaines races possèdent même une couche intermédiaire supplémentaire.

Les experts déconseillent les tondeuses et appareils qui raccourcissent fortement le poil. Cela peut abîmer le pelage, le rendre terne et cassant et, s'il est coupé trop court, augmenter le risque d'hypothermie ou de coups de soleil.

La longueur du poil ne permet pas toujours d'estimer les besoins en entretien. Certaines races, comme le Dalmatien, n'ont certes pas de problème de nœuds, mais possèdent un poil très fin et une peau sensible.

Si le chien doit être lavé, ce qui devrait rester aussi rare que possible, il faut utiliser des shampooings doux, nourrissants et adaptés aux peaux sensibles.

Les chats à poil court assurent généralement eux-mêmes leur toilette, mais pendant la mue, un petit coup de pouce de l'être humain peut être utile.

Les chats à poil particulièrement long n'arrivent parfois plus à gérer seuls toute cette masse de poils. Lorsque le pelage est très fourni, il peut aussi devenir difficile de nettoyer correctement certaines zones intimes, alors que c'est particulièrement important puisque des saletés peuvent facilement y rester accrochées. Dans certains cas, il peut donc être utile de raccourcir légèrement le poil à cet endroit pour des raisons d'hygiène et de praticité. La plupart des chats apprécient de petites séances de massage avec une brosse. En revanche, il n'est normalement pas nécessaire de baigner un chat.

Quelques réflexions sur mon nouveau compagnon à quatre pattes

Nouveau chien, nouveau bonheur ?

La décision d'accueillir un chien supplémentaire dans sa vie entraîne beaucoup de changements. J'aimerais donc vous donner quelques conseils afin que cette transition se passe aussi facilement que possible.

L'une des raisons pour lesquelles j'ai choisi un deuxième chien, et plus précisément un modèle jeune et particulièrement actif, est l'effet positif qu'un jeune chien peut avoir sur un senior. Son énergie, son envie de bouger et de jouer, mais aussi un brin de rivalité, peuvent pousser de nombreux chiens âgés à sortir de leur réserve, à quitter leur canapé et à participer de nouveau plus activement au quotidien.

Dans ces cohabitations entre jeunes et vieux chiens, il est toutefois important de veiller à ce que le premier chien ne se sente pas délaissé et ne souffre pas de l'énergie du nouveau venu. Une séparation claire des « biens » peut être très utile. Chaque chien dispose de son propre panier, auquel il a droit à tout moment. Pour le senior, c'est un refuge intouchable où le jeune peut, au mieux, s'installer à côté après une demande très polie. Ici, pas de chahut, pas de bousculades et pas de discussions autour des jouets. Pour le jeune chien, son panier est souvent aussi un lieu de repos imposé. Beaucoup de jeunes chiens ont du mal à se calmer seuls. Il n'y a donc aucun mal à mettre temporairement le nouveau venu « au parking » à sa place. Le premier chien peut ainsi circuler tranquillement tandis que le second apprend, en observant, les habitudes de son nouveau foyer.

De manière générale, mieux vaut ne pas rendre les premiers jours dans le nouveau foyer trop intéressants. Une petite dose d'ennui évite au nouveau venu de développer immédiatement de fausses attentes quant à sa future vie. La télévision devient ici un outil éducatif étonnamment précieux : un bon film oblige la plupart des humains à rester assis et à ne pas aller voir le nouveau chien toutes les deux minutes.



Et puis, la cohérence dans l'éducation canine repose sur un principe très simple : ce qui vaut aujourd'hui vaut aussi demain. Réfléchissez aux règles que vous souhaitez appliquer au quotidien, instaurez-les dès le départ et évitez, dans un premier temps, d'y déroger. Les règles apportent une structure qui aide les chiens à trouver rapidement leurs repères dans de nouvelles situations. Des règles domestiques sensées rendent également la vie avec un chien beaucoup plus agréable. C'est précisément là qu'elles devraient trouver leur origine, sans devoir faire preuve d'une grande créativité.

Pas de mendicité à table, le chien attend l'autorisation avant de franchir la porte en quittant la maison, tout comme avant de manger, une période de repos est obligatoire après la promenade et les jeux trop brusques entre chiens restent à l'extérieur de la maison.

Ces quelques points constituent déjà de bons exemples de règles utiles. La raison d'être de la plupart d'entre elles se comprend d'elle-même. Si tous les habitants à deux pattes du foyer les respectent eux aussi, rien ne devrait s'opposer à un quotidien bien ordonné.

Lëtzebuerger Déierenschutzligo 1908



« Éduquez vos chiens et prenez plaisir à le faire ! »

Loïc, éducateur canin au Déierenasyl

La protection animale en Europe : *lente et jamais suffisante*

Les choses bougent actuellement à Bruxelles. Des défenseurs des animaux de toute l'Europe se sont engagés en faveur de règles plus strictes en matière de protection animale au niveau européen, et l'Europe réagit. Qu'est-ce que cela signifie concrètement et où en est le Luxembourg ? Entretien avec Jerry Mosar, vice-président et membre du conseil d'administration de la Lëtzebuerger Déiereschutzliga.

PattePost: À partir de 2028, de nouvelles dispositions entreront en vigueur dans toute l'UE pour les chiens et les chats. De quoi s'agit-il exactement ?
Jerry Mosar: Les nouvelles règles européennes créent pour la première fois des standards minimaux communs pour le bien-être et la traçabilité des chiens et des chats. Elles concernent notamment l'élevage, la détention, la vente et l'adoption.
Un point important est l'identification et l'enregistrement obligatoires. Les bases de données nationales doivent être interconnectées afin que les animaux puissent être mieux retracés, y compris au-delà des frontières. L'objectif est notamment de rendre plus difficiles le commerce illégal et les pratiques frauduleuses.
Les acheteurs doivent également être mieux informés sur les besoins des animaux et sur une détention responsable. Ces nouvelles règles s'appliqueront en principe à partir du 31 août 2028.

On sait aujourd'hui qu'il ne faut pas acheter d'animaux à partir d'annonces douteuses. Beaucoup de gens ont également déjà entendu parler de l'élevage de souffrance. Pourtant, le commerce de chiots issus de conditions problématiques continue. Pourquoi les gens se font-ils encore avoir ?
Même si beaucoup de personnes connaissent les problèmes, ces connaissances passent souvent au second plan au moment de l'achat. Un éleveur sérieux ou un refuge pose des conditions aux futurs propriétaires, et une adoption peut demander du temps et de la patience. Certaines personnes perçoivent ces étapes comme des obstacles inutiles et se tournent alors vers des vendeurs peu sérieux, auprès desquels un animal est disponible rapidement et sans beaucoup de questions.
À cela s'ajoute le fait qu'il n'est pas toujours facile, pour le grand public, de distinguer les offres sérieuses des offres douteuses. C'est précisément là que nous voyons, en tant que Tierschutzliga, un levier important pour la prévention. Nous devons mieux informer les gens avant l'acquisition d'un animal et leur fournir des critères concrets pour les aider à prendre une décision responsable.

L'origine des animaux doit devenir plus traça-





ble grâce aux nouvelles règles. Comment un système d'enregistrement des puces à l'échelle européenne peut-il y contribuer ?
Jusqu'à présent, il n'existe pas de registre uniforme à l'échelle de l'UE pour les chiens et les chats. Les systèmes nationaux sont organisés différemment. Les nouvelles règles européennes prévoient donc que ces bases de données deviennent interopérables.
C'est particulièrement important pour le commerce transfrontalier. Un système d'enregistrement fonctionnel peut aider à mieux retracer l'origine d'un animal ainsi que les personnes responsables, et donc à rendre le commerce illégal plus difficile. Il est essentiel que les systèmes puissent communiquer entre eux de manière fiable et que les données soient à jour.

Chaque année, près de 360 millions de porcs, moutons, chèvres et bovins, ainsi que plusieurs milliards de volailles, sont tués dans les abattoirs de l'UE. L'industrie européenne de la fourrure ajoute encore 25 millions d'animaux à ce chiffre.
Les couvoirs tuent environ 330 millions de poussins d'un jour. La lutte contre les maladies contagieuses peut également nécessiter la mise à mort de milliers, voire de millions d'animaux.
Source : europa.eu

Que comprend-on exactement par « Responsible Ownership » ?
Le « Responsible Ownership » signifie qu'une personne assume la responsabilité du bien-être d'un animal tout au long de sa vie. Cela commence déjà avant l'acquisition : il faut se demander honnêtement si l'on dispose de suffisamment de temps, d'espace, de moyens financiers et de connaissances pour accueillir un animal.
Cela implique une détention adaptée à l'espèce, des soins de santé, une éducation et une socialisation positives et sans violence, ainsi que la prévention de la reproduction non désirée. Un animal n'est pas un produit, mais un être sensible pour lequel on assume une responsabilité à long terme.

Au Luxembourg, l'identification par microchip est obligatoire depuis longtemps. Cela signifie-t-il que le Luxembourg est déjà plus avancé que l'UE en matière de protection animale ?
Le Luxembourg a déjà créé des bases importantes en matière d'identification des chiens et des chats. Cependant, l'identification seule ne

garantit pas encore une traçabilité complète. Une registration fiable et des données à jour sont tout aussi essentielles.
Les nouvelles règles européennes créent ici des standards communs et doivent garantir que les systèmes nationaux puissent fonctionner ensemble au-delà des frontières.

Comment la loi sur la protection animale est-elle appliquée au Luxembourg et quelles sont les sanctions prévues ?
Le droit luxembourgeois en matière de protection animale prévoit des sanctions en cas d'infraction. De notre point de vue, le niveau des peines n'est toutefois pas le seul élément déterminant. Des contrôles efficaces, des ressources humaines suffisantes ainsi qu'une application cohérente et rapide de la loi sont tout aussi importants.
Nous espérons donc que l'évolution du droit luxembourgeois en matière de protection animale permettra également d'améliorer ces aspects. La protection animale ne fonctionne que si les règles existantes sont réellement contrôlées et appliquées.

Pourquoi la nouvelle législation européenne ne concerne-t-elle que les chiens et les chats ? Les oiseaux ou les hamsters, par exemple, ne sont-ils pas également concernés par le commerce d'animaux ?
Bien sûr, d'autres espèces animales sont également concernées par le commerce et par des problématiques liées au bien-être animal. Le fait de se concentrer sur les chiens et les chats ne signifie donc pas que les autres animaux aient moins besoin de protection.
L'UE met d'abord l'accent sur un domaine dans lequel les problèmes liés au commerce, à la traçabilité et aux activités illégales sont particulièrement importants. De notre point de vue, cela ne devrait toutefois être qu'une première étape. À long terme, d'autres espèces animales ont également besoin de standards européens adaptés en matière de protection animale.

> Au Luxembourg, environ 150 000 à 160 000 animaux d'élevage sont abattus chaque année. La tendance est nettement à la baisse : alors qu'en 2021, un peu plus de 192 000 animaux avaient encore été abattus, ce chiffre a diminué de plus de 20 % jusqu'en 2025. Dans le même temps, l'UE compte environ 70 millions de chiens et 80 millions de chats. 44 % des citoyens européens possèdent un animal de compagnie.

La Lëtzebuerger Déiereschutzliga travaille avec Eurogroup for Animals. L'EfA transmet des propositions à la Commission européenne. Que se passe-t-il ensuite ?
Eurogroup for Animals est une fédération européenne d'organisations de protection animale qui s'engage au niveau politique pour améliorer le bien-être animal. L'organisation ne peut pas adopter elle-même des lois, mais elle exerce une influence sur la Commission européenne, le Parlement européen et les États membres grâce à son expertise, ses prises de position et ses échanges politiques.
Cette collaboration est importante pour nous, car de nombreux problèmes liés à la protection animale, en particulier dans le commerce transfrontalier d'animaux, ne peuvent être résolus efficacement qu'au niveau européen.



Pourquoi les défenseurs des animaux ont-ils autant de mal à se faire entendre ?
La protection animale se trouve souvent à l'intersection d'intérêts politiques, économiques et sociétaux. Elle dépend énormement des priorités fixées par les gouvernements et les partis politiques.
Nous constatons toutefois que des progrès sont possibles lorsque la volonté politique est présente. En tant qu'organisations de protection animale, nous devons donc non seulement attirer l'attention sur les problèmes existants, mais aussi proposer des solutions concrètes et convaincre les décideurs de leur nécessité.

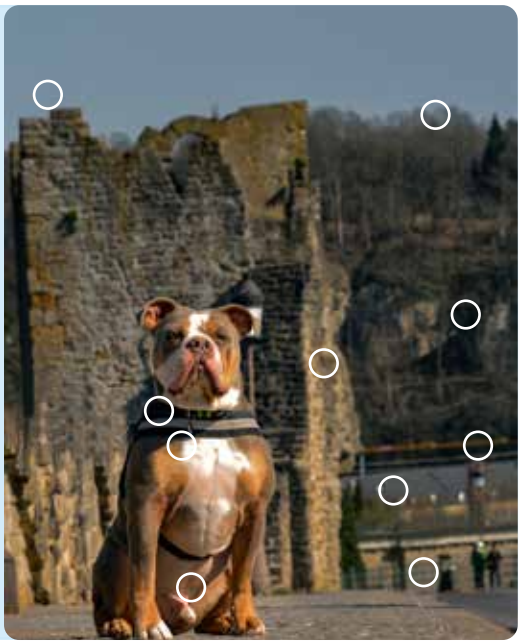
Pourquoi percevons-nous la maltraitance et les mauvaises conditions de détention des animaux de compagnie comme insupportables, alors que nous sommes souvent moins sensibles à celles des animaux dits de rente ? Ne faudrait-il pas être beaucoup plus strict dans ce domaine également ?
La souffrance des animaux de compagnie nous paraît plus directe, car nous vivons avec eux et entretenons une relation personnelle avec eux.



En Europe, on estime qu'il existe encore un peu plus de 1 000 élevages d'animaux à fourrure. Le principal producteur et éleveur est la Pologne, suivie de la Finlande. Ce nombre est en forte baisse, car l'élevage d'animaux à fourrure a été interdit dans un nombre croissant de pays, notamment en Allemagne, au Danemark, en France et en Belgique, pour des raisons liées à la protection animale ou aux risques de pandémie

Pour les animaux dits de rente, cette proximité émotionnelle fait souvent défaut.
Cela ne signifie pas pour autant que le bien-être de ces animaux soit indifférent aux citoyens. Les sondages réalisés au niveau européen montrent un large soutien à de meilleurs standards en matière de protection animale. Le problème réside plutôt dans l'écart qui existe souvent entre les convictions des personnes et leur comportement réel.
Une enquête Eurobaromètre menée à l'échelle de l'UE en 2023 montre que 84 % des Européens estiment que le bien-être des animaux de rente devrait être mieux protégé dans leur pays. 90 % considèrent également que les pratiques d'élevage et de détention devraient répondre à des exigences éthiques fondamentales.
De notre point de vue, les animaux de rente ont donc eux aussi besoin d'une protection nettement plus forte. Un cochon, une poule ou un bovin est également un être sensible. La protection animale ne doit pas dépendre de l'utilité économique qu'un animal peut avoir pour nous.

Solution du casse-tête de la page 19



Lérot *vs.* loir gris

Les deux espèces appartiennent à la famille des gliridés, également appelés loirs, tout comme le muscardin, qui en est le plus petit représentant. Mais qu'est-ce qui les distingue?

Le lérot

Le lérot, ce petit animal attachant (Eliomys quercinus) reconnaissable à son joli masque de « Zorro », est aujourd'hui devenu rare et a déjà disparu dans certaines régions. Il est originaire de zones composées de forêts de conifères et de forêts mixtes pierreuses et rocheuses en Europe, mais on le trouve aujourd'hui également dans les vergers et les jardins autour des habitations.

Son pelage va du brun roux au gris, tandis que ses flancs et son ventre sont blancs. Son visage porte un dessin noir très caractéristique, semblable à un masque. Sa queue, presque aussi longue que son corps, se termine par un pinceau noir et blanc. Elle possède une zone de rupture naturelle, permettant au petit gliridé de ne perdre, en cas d'attaque, que sa queue.

Le lérot est nocturne. Il est particulièrement actif peu avant minuit, lorsque la nuit est sombre et chaude. Il construit des nids sphériques, de préférence dans des cavités d'arbres, des nichoirs, des murs, des bâtiments ou même librement dans les buissons. Le reste du temps, il dort pendant la journée.

Son menu est très varié, mais il apprécie particulièrement la nourriture d'origine animale. Il se nourrit notamment d'insectes, de vers, d'escargots, de petits vertébrés et d'œufs, mais aussi de fruits, de graines et de noyaux.

L'hibernation commence en octobre et dure jusqu'en avril. Il s'agit en réalité d'une forte réduction du métabolisme, durant laquelle la température corporelle descend autour du point de congélation et peut même atteindre -1 °C. Le cœur ne bat alors plus que deux fois par minute.

Fiche d'identité



Âge : jusqu'à 5 ans
Poids : 60 à 90 g (jusqu'à plus de 130 g avant l'hibernation)
Taille : corps de 120 à 170 mm, longueur de la queue de 100 à 140 mm
Hibernation : d'octobre à avril
Période de reproduction : d'avril à juillet

Une fois l'hibernation terminée, la période de reproduction commence. La femelle attire les mâles par de forts sifflements. Ceux-ci se disputent et tentent à leur tour de séduire les femelles par des cris, des sifflements et des murmures. La gestation est courte, environ 21 à 23 jours. Une portée compte généralement quatre à six petits, qui deviennent déjà autonomes après 40 jours et atteignent leur maturité sexuelle l'année suivante.

Les lérots sont d'excellents grimpeurs. Grâce à leurs membres puissants et à leurs semelles robustes, ils peuvent même escalader des façades de maisons. Leur queue leur sert alors de balancier. Malgré tout, ce petit acrobate est, par rapport à d'autres espèces de sa famille, souvent observé au sol.



Le loir gris

Le loir gris (Glis glis) est parfaitement adapté à la vie dans les arbres. Il ressemble à un écureuil, mais sa queue est moins touffue et ses oreilles sont plus rondes. Il possède de longues vibrisses et de grands yeux noirs. Il vit dans les forêts de feuillus, mais aussi dans les grands jardins, avec une préférence pour les vergers, de l'Europe continentale jusqu'à l'Iran.

Il est lui aussi nocturne et entre dans une longue hibernation de plus de sept mois, durant laquelle il peut perdre jusqu'à 50 % de son poids. À l'automne, il doit donc constituer suffisamment de réserves.

Il aime s'installer dans les cavités des arbres, les nichoirs ou sous les toits. Le jour, il dort, mais la nuit, il peut faire autant de bruit qu'un cambrioleur.

Le loir gris se nourrit principalement de végétaux, de préférence de pousses, de bourgeons, de fruits et de feuilles. Il apprécie tout particulièrement les faînes. Ses petits pieds présentent des coussinets humides et légèrement collants. Avec ses longs doigts très mobiles, cela fait de lui un excellent grimpeur.

Il dispose également d'une excellente ouïe et d'un très bon odorat. Ses vibrisses pouvant atteindre six centimètres, ses quatre zones tactiles poilues

Fiche d'identité



Âge : jusqu'à 9 ans
Poids : 90 à 200 g (même un peu plus avant l'hibernation)
Taille : corps de 130 à 180 mm, longueur de la queue de 110 à 150 mm
Hibernation : de septembre à mai
Période de reproduction : de juin à août



sur le visage, ainsi qu'une autre au menton et une sur chaque avant-bras, combinées à ses grands yeux, lui permettent de se déplacer parfaitement dans l'obscurité.

Comme le lérot, il peut, en cas de danger, perdre la peau de sa queue grâce à une zone de rupture naturelle. Les vertèbres dénudées tombent avec le temps, puis une nouvelle peau et un nouveau pelage repoussent. La queue retrouve alors un aspect normal, mais reste un peu plus courte.

Les loirs gris vivent en solitaires et sont très territoriaux. Leur territoire est défendu avec vigueur. Mâles et femelles ne se retrouvent que pendant la période de reproduction. Celle-ci commence environ quatre semaines après la fin de l'hibernation. Après quatre semaines de gestation, quatre à six petits naissent en moyenne. Au bout de deux mois, les jeunes sont autonomes.

Parmi les prédateurs de ce petit animal figurent la belette, la martre des pins, la chouette hulotte et le chat domestique. En Allemagne, la population reste stable.

Dans le prochain numéro, nous parlerons du muscardin et de la différence entre la torpeur et l'hibernation.

Une question d'âge ? Pas vraiment

Avant toute chose : contrairement à ce que l'on entend parfois, il n'existe pas de limite d'âge supérieure pour adopter un chien ou un chat au Déierenasyl. L'âge minimum est de 18 ans.

Les personnes d'un certain âge, qui disposent de beaucoup de temps et sont davantage à la maison, peuvent être des candidats idéaux pour une adoption. L'âge va souvent de pair avec une grande expérience, car beaucoup ont déjà eu des animaux au cours de leur vie. La situation financière est également généralement claire. Tout va donc bien ?

Dans la pratique, c'est un peu plus complexe. Le simple chiffre figurant sur une date de naissance, ou l'âge à lui seul, ne dit absolument rien. Il ne constitue qu'un élément parmi les informations nécessaires dans le cadre du processus d'adoption.

Avant d'accueillir un animal, il faut impérativement se poser la question suivante : qui s'en occupera si je ne peux plus le faire ? Cette question, comme toutes les autres, concerne évidemment tous les adoptants, mais elle prend davantage d'importance selon l'état de santé personnel. Il s'agit aussi, plus généralement, de savoir si la personne est bien entourée et peut compter sur des proches fiables, car l'objectif est d'offrir à l'animal un environnement stable, dans lequel il pourra rester et être bien pris en charge jusqu'à la fin.

Par ailleurs, tous les intéressés, indépendamment de leur âge, sont invités à indiquer qui pourrait prendre soin de l'animal en cas de besoin, par exemple pendant des vacances ou en cas de maladie.





Regardé pour vous

Claire, secrétariat du Déierenasyl



*« Parfois, ce ne sont pas les chiens qu'il faut éduquer, mais leurs maîtres » : tel est le message du film *Eat, Pray, Bark*.*

Cinq propriétaires de chiens aux profils radicalement différents se retrouvent dans les montagnes du Tyrol, tous animés par le même objectif : ils souhaitent venir à bout des difficultés qu'ils rencontrent avec leurs chiens. Nodon, un dresseur de chiens aux influences celtiques, est chargé de les aider dans cette démarche. Il se rend toutefois rapidement compte que ce ne sont pas les chiens qui constituent le véritable problème, mais qu'ils reflètent plutôt le comportement de leurs maîtres, par exemple leurs insécurités, leurs peurs ou même leurs problèmes relationnels.
Bien que les propriétaires de chiens découvrent par la suite que Nodon n'est pas le gourou canin qu'il prétendait être, ses méthodes produisent l'effet escompté. Les participants apprennent à modifier leur propre comportement et à assumer leurs responsabilités, ce qui améliore également leur relation avec leurs chiens.

Le film dépeint, de manière un peu exagérée et humoristique, un problème quotidien auquel sont confrontés de nombreux propriétaires de chiens. Souvent, ce ne sont pas les chiens qui posent problème, mais la personne qui tient la laisse. Car ce n'est que lorsque tu fais confiance à ton chien que celui-ci peut à son tour te faire confiance.

Mais que faire lorsqu'une personne, quel que soit son âge, présente des limitations physiques et souhaite adopter un jeune chien lourd, non éduqué, qui demande beaucoup de force et une bonne stabilité ? Un animal pour lequel il faut pouvoir tenir bon physiquement ? N'est-il pas alors nécessaire d'en appeler à un certain bon sens ?

Lorsque l'expérience de vie rencontre le bon animal, les choses se passent rarement mal. Les années les plus mouvementées sont derrière soi, les enfants ont quitté la maison, on n'a plus besoin de se presser le matin pour arriver à l'heure au travail et les fêtes jusque tard dans la nuit sont devenues plus rares. À la place, une promenade tranquille avec un chien senior, avec quelques petites discussions en chemin. Ou une sieste avec un chat sur les genoux.

En résumé, on peut dire que l'âge joue un rôle secondaire lorsque tous les autres facteurs sont réunis, que l'adoption est bien réfléchie, que l'on sait ce qu'il adviendra de l'animal en cas de problème et que l'on reste ouvert à donner une chance à un autre animal, simplement parce qu'il correspond mieux à sa situation personnelle. Toutes ces questions doivent être abordées honnêtement en amont, car c'est ainsi seulement qu'une belle rencontre entre l'humain et l'animal peut avoir lieu.

Trop vieux ? Mais non !

Pourquoi les **morsures de chat** sont-elles si dangereuses ?

La plupart des gens savent que les morsures de chat ne doivent pas être prises à la légère. Au refuge, nous connaissons très bien cette problématique. Même si les employés du secteur chats ont beaucoup d'expérience, tous les animaux, eux, n'ont pas forcément l'habitude des humains, ou pas de bonnes expériences avec eux. Il arrive même qu'un chat semble ouvert, voire insistant, apprécie les caresses, puis morde « sans prévenir ». Nous vous expliquons ici ce qu'il faut faire si votre chat ou vous-même avez été mordus.

Les chats ont, proportionnellement à leur taille, des dents longues et très pointues, parfaitement adaptées pour maintenir leurs proies. Lorsqu'une dent pénètre dans les tissus, elle y dépose des bactéries et des germes. Lorsque la dent ressort, la plaie se referme souvent rapidement, mais les germes restent profondément dans les tissus, où une inflammation peut se développer sans être immédiatement visible, par exemple avec la bactérie dangereuse Pasteurella multocida. Cela peut non seulement provoquer des infections, mais aussi transmettre des maladies comme le tétanos ou la rage. Le risque d'infection atteint tout de même environ 50 % et peut même entraîner une septicémie.

Les zones les plus souvent touchées sont les mains, les bras, le visage et les jambes, avec parfois une atteinte des tendons ou des nerfs. Après une morsure, la première étape consiste à nettoyer la plaie en profondeur. Il peut être nécessaire d'ouvrir légèrement la zone afin d'atteindre les germes situés en profondeur et de les rincer. Dans la plupart des cas, un nettoyage de la plaie associé immédiatement à une prophylaxie antibiotique, généralement par antibiotiques à large spectre, suffit.

Si l'infection est déjà avancée et que des tissus sont morts, les antibiotiques ne suffisent plus. Lorsque les bactéries ont déjà provoqué des lésions tissulaires, les tissus nécrosés doivent d'abord être retirés chirurgicalement afin que la guérison puisse avoir lieu. Les antibiotiques ne peuvent pas pénétrer dans les tissus morts, ce qui permet aux bactéries de continuer à se propager sans entrave.

Selon la profondeur et la localisation de la morsure, il peut être nécessaire d'immobiliser la zone concernée. En pratique, cela signifie par exemple qu'un poignet peut être mis sous attelle pendant la durée du traitement. Les plaies dues aux morsures de chat ne sont généralement pas suturées, car refermer la plaie favoriserait la survie de bactéries anaérobies dans les régions profondes de la blessure. De plus, au cours d'une cicatrisation normale, ces plaies se referment de toute façon d'elles-mêmes.

> Toute morsure d'animal devrait être examinée par un médecin. Cela devient d'autant plus important si l'on remarque déjà une infection ou si l'on sait que l'on réagit fortement au contact avec les chats. Il en va de même en cas de symptômes tels qu'un gonflement, des douleurs ou de la fièvre.

Lëtzebuerger Déierenschutzliga 1908



Contrairement aux morsures chez l'humain, les morsures entre chats peuvent également transmettre certaines maladies félines, comme par exemple le FIV.

Les morsures au niveau des gaines tendineuses, des articulations ou des trajets nerveux sont particulièrement susceptibles d'entraîner des complications.

Les morsures de chat au niveau de la main ou du poignet entraînent assez souvent des inflammations aiguës des articulations (arthrite), des inflammations de la moelle osseuse (ostéomyélite) ou des lésions permanentes des nerfs, pouvant provoquer des troubles fonctionnels des doigts.

Quand les chats mordent d'autres chats

Bien entendu, les chats peuvent également se battre entre eux. Cela arrive souvent lorsque les mâles ne sont pas castrés. Une morsure infligée par un congénère ne se remarque pas toujours immédiatement, mais certains signes peuvent indiquer une infection, par exemple une boiterie, un gonflement, un écoulement de pus, une rougeur, de la fièvre, une perte d'appétit ou un pelage négligé.

Dans ce cas également, il convient de consulter un vétérinaire le plus rapidement possible afin de nettoyer et de traiter la plaie. Là encore, toutes les morsures n'entraînent pas forcément une infection, mais selon leur gravité, elles doivent être traitées rapidement ou surveillées attentivement.

En cas de doute, il vaut mieux consulter un médecin ou un vétérinaire afin d'éviter des conséquences graves, plutôt que de voir apparaître plus tard des complications difficiles à traiter.

Animal Hoarding | Syndrome de Noé

Existe-t-il aussi au Luxembourg ?

Oui, et il ne s'agit pas seulement des cas qui font la une des médias, comme celui des 400 cochons d'Inde négligés qui ont été sauvés en octobre 2024. Lorsqu'un cas d'Animal Hoarding est signalé à la Lëtzebuerger Déiereschutzliga, l'Administration luxembourgeoise vétérinaire et alimentaire (ALVA) et la police sont, dans la plupart des cas, déjà intervenues sur place.
Des organisations de protection animale à travers tout le pays ont déjà participé au sauvetage d'animaux dans des habitations concernées. La situation sur place n'est alors pas faite pour les âmes sensibles : beaucoup d'animaux, des excréments, des déchets, des maladies et des cadavres. Le manque d'hygiène aggrave encore la situation. Et au milieu de tout cela se trouve la personne qui vit dans ces conditions.
Même lorsque les animaux arrivent au refuge, tous ne peuvent malheureusement pas toujours être sauvés. Certains sont très malades, anémiés et affaiblis par des piqûres de puces. Accueillir et faire soigner médicalement un grand nombre d'animaux en une seule fois représente un immense défi. Le temps presse, et les animaux les plus faibles doivent être pris en charge en priorité.
Lors de la saisie des cochons d'Inde, 25 animaux ont dû être euthanasiés directement sur place en raison de leur mauvais état, puis 96 autres après examen vétérinaire. Mais les animaux restants n'étaient pas non plus en bonne santé et ont nécessité des soins intensifs. De nombreux animaux étaient également gestants. Il est rare que ces animaux soient vaccinés ou stérilisés, ce qui entraîne une reproduction incontrôlée, avec consanguinité et transmission de maladies. Des animaux morts ont également été retrouvés.
Il s'agissait cependant d'une situation exceptionnelle, qui a énormément exigé des vétérinaires et des défenseurs des animaux, jusqu'à devoir faire face à des commentaires hostiles et même à des insultes sur les réseaux sociaux.
C'est une chance dans le malheur lorsque les personnes concernées coopèrent avec les autorités et acceptent de l'aide. Mais si aucune interdiction de détention d'animaux n'est prononcée, les organisations de protection animale se retrouvent souvent, tôt ou tard, à devoir de nouveau sauver des animaux au même endroit.
Au Déierenasyl, nous accueillons régulièrement des animaux provenant de situations précaires. Il s'agit le plus souvent de petits groupes composés de différentes espèces, mais de grands groupes de chats ont également déjà été pris en charge. Il n'est pas rare que nos employés soient appelés à retourner dans des lieux où ils étaient déjà intervenus auparavant, pour y retrouver une situation similaire.

> L'Animal Hoarding, ou accumulation compulsive d'animaux, est un trouble psychique complexe, souvent associé à des conditions de vie proches du syndrome de Diogène, à l'isolement social et à une absence de prise de conscience de la souffrance infligée aux animaux. Sur le plan psychologique, il est généralement compris comme un trouble obsessionnel compulsif, un trouble apparenté au Hoarding Disorder ou comme une conséquence de traumatismes et de dépressions.
> Les personnes concernées, le plus souvent des femmes, pensent à tort sauver les animaux. Le traitement est difficile, car les hoarders reconnaissent rarement leur propre maladie. Une prise en charge psychothérapeutique, notamment par thérapie cognitivo-comportementale, un traitement psychopharmacologique et un accompagnement social sont nécessaires, souvent en combinaison avec une interdiction de détention d'animaux.

Lëtzebuerger Déiereschutzliga 1908

Les animaux ne sont pas des cadeaux

Les animaux ne sont ni des cadeaux de Noël ni des surprises. Ce sont des êtres sensibles avec des besoins à long terme. Ils ne sont pas des jouets, pas des produits lifestyle et encore moins une récompense ou un cadeau.

Offrir de la responsabilité

Offrir un animal n'est, dans la grande majorité des cas, pas une bonne idée. Si un animal doit rejoindre votre foyer, cette décision doit être prise ensemble et sans pression. Demandez-vous si un animal correspond à votre situation actuelle. Avez-vous le temps et les compétences nécessaires pour éduquer un chiot ? Disposez-vous des moyens financiers pour payer les visites chez le vétérinaire, les médicaments et, le cas échéant, des opérations coûteuses ? Votre propriétaire autorise-t-il la détention d'animaux ? Que se passe-t-il si vous partez en vacances ou si vous tombez malade ?

Ces mêmes questions valent également pour la personne à qui l'animal serait offert. Et une autre question s'ajoute : le souhaite-t-elle vraiment ? Ou préférerait-elle un autre animal, voire plus d'animal du tout ?

Vous pouvez aussi réfléchir à d'autres façons de vous engager pour la protection animale, par exemple par un bénévolat régulier, en offrant une adhésion à une organisation de protection animale ou en faisant un don au nom de la personne à qui vous souhaitez faire plaisir.
De nombreux refuges suspendent les adoptions pendant les fêtes afin d'éviter ce type de situation. Pourtant, le nombre d'abandons augmente souvent après Noël. Un animal représente une responsabilité sur le long terme, souvent pendant 10 à 15 ans, voire plus. Une adoption ou une acquisition irréfléchie conduit trop souvent à ce que des animaux se retrouvent au refuge après les fêtes, ou soient abandonnés.

Et cela, personne ne le souhaite, n'est-ce pas ?



Pas une simple bagatelle :

le coryza du chat

Le terme « coryza du chat » désigne en réalité un ensemble de maladies contagieuses. Elles touchent les voies respiratoires, la cavité buccale et les yeux du chat. Plusieurs agents pathogènes peuvent être responsables, notamment des virus comme les herpèsvirus et les calicivirus, ainsi que des bactéries comme les chlamydies, les bordetelles et les mycoplasmes. La maladie peut être déclenchée par un seul agent pathogène ou par plusieurs à la fois. L'agent isolé le plus fréquent est Chlamydophila felis, suivi des herpèsvirus.

L'herpèsvirus infecte uniquement les chats et les espèces apparentées. Il se transmet par contact avec des animaux malades, mais aussi de manière indirecte, par exemple via les gamelles ou les humains. En dehors de l'hôte, le virus survit au maximum 24 heures et peut être éliminé par de nombreux désinfectants courants. Une hygiène rigoureuse reste toutefois indispensable.

Dita a été trouvée avec une infection à un stade très avancé. Il ne faut jamais laisser la situation en arriver là, car la guérison est un processus long, demande beaucoup de soins et peut laisser des séquelles permanentes



Le coryza du chat est un complexe infectieux dangereux et très contagieux touchant les voies respiratoires et les yeux des chats. Il est causé par des virus, notamment l'herpèsvirus et le calicivirus, ainsi que par des bactéries.
Les symptômes comprennent des éternuements, des écoulements nasaux et/ou oculaires, de la fièvre et une perte d'appétit. Sans traitement, la maladie peut devenir chronique ou avoir une issue fatale. Une consultation vétérinaire est donc essentielle.
La vaccination préventive est fortement recommandée par les vétérinaires.

Après une contamination, l'agent pathogène est déjà détectable dans les sécrétions du chat après 24 heures, et les premiers symptômes cliniques apparaissent généralement au bout de deux à trois jours. Ceux-ci peuvent être très variés : fièvre, éternuements et perte d'appétit, mais aussi ulcères sur la langue, écoulements nasaux ou oculaires, conjonctivites et lésions de la cornée. Chez les chattes gestantes, l'infection peut provoquer des fausses couches, ou entraîner la mort des chatons à la suite de pneumonies.

Les **calicivirus**, en revanche, ne peuvent être transmis que par contact direct avec la salive, les sécrétions nasales et les écoulements oculaires. Une fois la maladie surmontée, le chat reste



Après un mois, son état s'était nettement amélioré et elle mangeait de nouveau seule

Mesures importantes pour le traitement :
Consultation vétérinaire : un diagnostic précoce est essentiel, surtout chez les jeunes chats.
Médicaments : antibiotiques contre les infections bactériennes secondaires.
Soulagement des symptômes : gouttes ou pommades ophtalmiques, mucolytiques, antidouleurs en cas d'inflammations dans la bouche.

porteur du virus. Cela signifie qu'il peut encore l'excréter pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Certains chats restent excréteurs permanents toute leur vie et peuvent contaminer d'autres chats. Le virus peut également survivre jusqu'à un mois sur une surface. Les humains, en revanche, ne peuvent pas être infectés. Pour la désinfection, des produits spécifiques sont nécessaires : une désinfection à l'alcool ne suffit pas. Et attention : certains produits sont toxiques pour les chats.

La chlamydiose féline, l'infection féline à Bordetella et l'infection féline à mycoplasmes font partie des infections bactériennes. Elles apparaissent souvent en association avec l'infection virale et, seules, sont généralement peu problématiques. Dans un organisme déjà affaibli par des virus, elles peuvent toutefois devenir critiques.

Dans l'ensemble, la maladie se traite bien, mais le traitement est très exigeant. Plus on réagit tôt, plus le risque de séquelles diminue. Les antibiotiques permettent d'éviter les infections bactériennes secondaires. Une consultation rapide chez le vétérinaire, suivie d'un traitement soigneux et d'une hygiène rigoureuse, est donc essentielle pour la guérison.

Le traitement comprend généralement des antibiotiques contre les bactéries, des médicaments antiviraux, des pommades ophtalmiques et un soutien du système immunitaire. Les soins à domicile, comme le nettoyage des yeux et du nez, les inhalations et la chaleur, sont essentiels. Sans traitement, le coryza du chat peut devenir chronique ou entraîner la mort.

Après deux mois, les soins médicaux étaient terminés, mais ses yeux étaient irrémédiablement endommagés



Et il ne faut pas oublier : lorsqu'un chat ne peut plus sentir, il ne mange souvent plus. Dans les cas très graves, l'animal doit être nourri. Il est donc indispensable de surveiller son comportement alimentaire afin d'éviter qu'il ne s'affaiblisse davantage.

Romain Turmes directeur de la LNPA

Romain, tu t'engages au sein de la Lëtzebuerger Déiereschutzliga. Pourquoi ?
Je voudrais citer Mahatma Gandhi à ce sujet : « On reconnaît la grandeur et le progrès moral d'une nation à la manière dont elle traite ses animaux. Plus une créature est sans défense, plus elle a droit à la protection de l'homme contre la cruauté humaine. » La protection de notre faune et, plus généralement, de notre nature est un défi urgent que nous devons relever. Je souhaite apporter ma contribution à la protection animale et donner une voix à ces êtres vivants.



Romain Turmes, directeur de la Lëtzebuerger Déiereschutzliga

Depuis quand t'engages-tu dans la protection animale ?
Pour moi, il existe de nombreuses formes de protection animale. Toute personne qui aide un animal, par exemple en offrant un foyer aimant à un animal de compagnie, contribue à la protection animale. Mon engagement au sein de la LNPA a commencé il y a environ 20 ans. À l'époque, ma femme et moi sommes allés pour la première fois au Déierenasyl afin d'adopter un chien. Pendant plusieurs semaines, nous avons promené différents chiens avant d'en adopter un. Mais il était clair dès le départ que nous voulions continuer à venir régulièrement au refuge pour promener des chiens. Cet engagement a évolué au fil des années, si bien que j'ai été membre du conseil d'administration pendant un certain temps. Depuis le 15 septembre 2026, j'occupe le poste de directeur de la LNPA.

Qu'est-ce qui te fascine tant chez les animaux ?
Les animaux sont des êtres complexes dans toute leur diversité. Observer leur comportement individuel, vivre avec eux et essayer de les comprendre me fascine. Les animaux ne réfléchissent pas à ce qui s'est passé dans le passé et ne s'inquiètent pas de ce qui pourrait arriver. Ils vivent simplement ici et maintenant. C'est une leçon que nous pouvons apprendre d'eux.

Que changerais-tu si tu en avais la possibilité ?
Nous, les humains, devons changer notre regard sur le monde animal et la nature, et considérer les animaux comme des êtres vivants qui partagent cette planète avec nous. Nous devons prendre conscience de notre responsabilité éthique envers les animaux et agir en conséquence.

Comment imagines-tu une protection animale moderne et adaptée à notre époque ?
À mon avis, la protection animale doit être durable et faire partie d'une approche globale. Les personnes doivent être mieux formées et sensibilisées dans leur rapport aux animaux. Cela devrait commencer à l'école ou à la maison, dès l'enfance. Le Déierenasyl propose aux classes scolaires des formations adaptées sur le thème de la protection animale. Ce n'est qu'ainsi que les générations futures pourront changer leur regard sur la cohabitation avec notre faune et notre flore. Un autre exemple est notre campagne « Castrer. Pucer. Enregistrer. », qui a été menée pour la première fois cette année. Pour moi, il s'agit d'une approche durable pour mettre fin au problème de la reproduction incontrôlée des chats non castrés. Cela prendra bien sûr plusieurs années et devra être répété régulièrement, mais à terme, nous pourrons endiguer efficacement ce problème.

As-tu toi-même des animaux ?
Nous avons actuellement un chien de 13 ans, Badi, qui vient du Déierenasyl.

Merci beaucoup, Romain!


Animaux bien
concentrés
cherchent un foyer.
Votre soutien atteint les animaux.
Déierenasyl



Déierenasyl
6, boulevard de Kockelscheuer | L-1821 Luxembourg
Tél: 48 13 13-1 | Fax: 48 13 13-48 | info@deierenasyl.lu

Lëtzebuerger Déiereschutzliga ASBL
6, boulevard de Kockelscheuer | L-1821 Luxembourg
Tél: 45 45 35-1 | Fax: 45 45 35-45 | info@lnpa.lu

deierenasyl.lu | lnpa.lu follow us

Lëtzebuerger Déiereschutzliga | Déierenasyl